Gerhard GRONAUER, *Der Staat Israel im westdeutschen Protestantismus – Wahrnehmungen in Kirche und Publizistik von 1948 bis 1972*

Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2013

Dominique Trimbur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8723>

DOI : 10.4000/rhr.8723

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 204-207

ISBN : 978-2-200-93125-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Dominique Trimbur, « Gerhard GRONAUER, *Der Staat Israel im westdeutschen Protestantismus – Wahrnehmungen in Kirche und Publizistik von 1948 bis 1972* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 24 mars 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8723>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Gerhard GRONAUER, *Der Staat Israel im westdeutschen Protestantismus – Wahrnehmungen in Kirche und Publizistik von 1948 bis 1972*

Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2013

Dominique Trimbur

RÉFÉRENCE

Gerhard GRONAUER, *Der Staat Israel im westdeutschen Protestantismus – Wahrnehmungen in Kirche und Publizistik von 1948 bis 1972*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2013, 24 cm, 518 p., 120 €, ISBN 978-3-525-55772-3.

- ¹ Lorsqu'il est abordé dans l'historiographie des relations de la RFA avec Israël, le protestantisme ouest-allemand est présenté soit comme résolument pro-juif et pro-israélien (notamment avant 1967), soit comme fermement pro-arabe et pro-palestinien (notamment après 1967). Soucieux d'offrir une image plus complète, le pasteur de l'Église protestante de Bavière Gerhard Gronauer reprend, dans un ouvrage qui est la version publiée de sa thèse de doctorat, l'ensemble du dossier en étudiant tant les protestants en RFA que les évangéliques installés en Terre Sainte depuis le milieu du XIX^e siècle (malgré l'interruption de 1939 au début des années 1950 causée par l'internement, la déportation ou l'expulsion par les Britanniques des ressortissants allemands de Palestine). Limitant son étude à la période 1948-1972, l'auteur centre l'analyse – d'une part sur l'Église protestante allemande (EKD), organe fédérateur du protestantisme allemand créé en 1945 pour rompre avec l'assujettissement au nazisme de l'Église protestante sous le Troisième Reich, dont il exploite les archives centrales (Berlin) et locales, – et d'autre part sur six journaux et périodiques représentatifs des divers courants protestants, dépendants ou non de l'EKD (*Reformierte Kirchenzeitung*,

Junge Kirche, Evangelische Welt, Evangelische Kommentare, etc.). Au sein de ces deux grandes parties, l'auteur adopte une progression chronologique, en délimitant trois périodes.

- 2 La création de l'État d'Israël ouvre évidemment la première période (1948-1957/58). Cette nouvelle donne bouleverse le contexte local : des frontières deviennent désormais infranchissables et la géopolitique bouleverse le judaïsme, qui prend, en partie, la forme d'un État. Les missions protestantes, et partant le protestantisme ouest-allemand, doivent s'accommoder d'un découpage qui sépare désormais les établissements en Israël et en Jordanie (Jérusalem-Est). Sur le terrain, des bâtiments dégradés par les combats, vides, sont confiés à la Fédération luthérienne mondiale avant d'être *in fine* appropriés – contre dédommagement – par l'État d'Israël, à l'exclusion des lieux de culte. Quant à la Shoah, les protestants reconnaissent clairement la culpabilité et la responsabilité allemandes (Déclaration de Stuttgart, octobre 1945), favorisant ainsi la conclusion de l'accord RFA-Israël de 1952 : certaines personnalités protestantes sont d'ailleurs conviées en Israël en reconnaissance de leur engagement en faveur de réparations pour les persécutions subies par les Juifs (H. Gollwitzer, H. Maas). Cependant, l'état d'esprit général du protestantisme allemand demeure marqué par le prosélytisme, la théologie de la substitution et l'interprétation du retour des Juifs en Palestine comme un signe apocalyptique. L'État d'Israël est paradoxalement perçu à la fois comme très nationaliste et laïc – dans la lignée du sionisme – et comme renforçant l'identité juive, laissant donc en tout cas peu de place au christianisme en son sein. Si le dialogue judéo-chrétien reste modeste (le mouvement œcuménique comprend des chrétientés orientales opposées à toute avancée trop pro-juive/pro-israélienne), il permet de dépasser les réticences institutionnelles et d'intégrer la question du judaïsme dans le *Kirchentag* à partir de 1958, sous la férule du pasteur H. Grüber.
- 3 La deuxième période commence par le choc du tournant 1959-60 : une vague d'incidents antisémites en RFA souligne l'absence d'une vraie rupture avec le passé. En cela les protestants ouest-allemands accompagnent une société qui, à la suite de procès fondateurs (Eichmann, Auschwitz), prend ses distances avec le national-socialisme, comme avec la politique conservatrice d'Adenauer. C'est alors qu'émerge une nouvelle génération de théologiens protestants et de personnalités qui prennent position sur Israël et le judaïsme (R. Rendtorff, D. Schoeneich) et recherchent le dialogue. Les voyages et les séjours en Israël se multiplient et constituent pour beaucoup un « nouveau baptême ». L'engagement en faveur d'Israël, refuge des survivants de la Shoah, est alors réel ; certaines personnalités deviennent un vecteur d'information, sinon de propagande, pro-Israël en RFA (Gollwitzer, Grüber). Israël est alors perçu comme un État jeune et dynamique qui se distingue de la RFA des années 1950, par sa légitimité inscrite dans la logique biblique, et qu'il s'agit de défendre face aux Arabes. L'engagement est aussi concret : à partir de 1958, le programme *Aktion Sühnezeichen*, lancé par le synode de l'EKD à l'instigation d'anciens membres de l'Église confessante, initie de jeunes Allemands de l'Ouest à Israël, en envoyant un premier groupe sur place en octobre 1961. Israël est au programme des congrès et offre le moyen de repenser la relation au judaïsme. Autour de Grüber, une délégation de l'EKD visite en 1962 Yad Vashem, qualifié d'« objectif du voyage » (140), consacrant le changement définitif de perception du judaïsme et le rejet de tout antisémitisme. Grüber est entre-temps devenu une personnalité connue en Israël, pour avoir été l'un des deux témoins non-

juifs (et le seul allemand) auditionné au procès Eichmann. Les protestants ouest-allemands encouragent également l'établissement de relations diplomatiques entre la RFA et Israël. Une fois celles-ci acquises (1965), ils sont d'ardents partisans d'une Société germano-israélienne (*Deutsch-israelische Gesellschaft*), qui vise à renforcer les liens entre les deux sociétés civiles. Dans cette période d'ouverture, la mission auprès des Juifs continue cependant d'inspirer certains courants minoritaires, comme la *Lutherische Judenmission*, qui refusent tout activisme politique et s'en tiennent à une action purement religieuse. Quant aux protestants ouest-allemands de Terre sainte, établis en Jordanie, État arabe ennemi d'Israël, ils se défient de tout pro-israélisme et de toute orientation propice au dialogue avec le judaïsme.

- 4 La guerre des Six jours (juin 1967) marque la fin de la deuxième période par un nouveau chamboulement. Les établissements protestants sont désormais tous situés en Israël (ou sous administration israélienne dans le cas des territoires conquis), et donc coupés de l'hinterland jordanien. Sur place, les protestants sont partagés entre les pro-Israël (*Sühnezeichen*) et les pro-Arabes (paroisse de Jérusalem et dépendances). En RFA, à l'instar de la société ouest-allemande, les protestants s'enthousiasment d'abord pour les victoires éclairs d'Israël : le refuge est désormais solide, la solidarité ouest-allemande avec les survivants et les autres Israéliens fonctionne à plein, et la compréhension est forte pour une offensive israélienne interprétée comme une action d'auto-défense. Théologiquement, les idées missionnaires sont plus systématiquement rejetées. L'État d'Israël est désormais perçu pour ce qu'il est, sans aucune dimension religieuse. Cependant, l'occupation des territoires transforme progressivement la perception de l'État hébreu. Dans le contexte de 1968, Israël passe désormais pour le représentant au Moyen-Orient de l'impérialisme américain, qui opprime les faibles (les Palestiniens) dont les réactions, même violentes, sont compréhensibles. L'une des figures du protestantisme ouest-allemand, incarnation de la résistance contre Hitler, le pasteur Niemöller, ne va-t-il pas jusqu'à dénoncer la présence d'un « peuple étranger sur le sol arabe » (220) ? En ce sens, la jeunesse protestante ne se démarque guère de la jeunesse ouest-allemande aux avant-postes du mouvement : elle associe solidarité avec les Palestiniens et ressentiment envers Israël traduisant l'émergence d'un antisionisme non dénué de relents antijuifs. Ces attitudes perdurent jusqu'en 1972, le choc de la sanglante prise d'otages des Jeux Olympiques de Munich marquant le terme de l'analyse.
- 5 Finalement, l'attitude de la composante protestante est bien à l'image de la société ouest-allemande, dans le sens d'un rapprochement avec le judaïsme et Israël. Dans l'ensemble, et au grand dam des théologiens qui souhaitent s'en tenir aux seuls aspects religieux, la perception se politise progressivement : Israël, terre de refuge des survivants de la Shoah et de réalisation du projet sioniste, apparaît comme un État désormais normal qu'il est possible de critiquer. Cette politisation de la perception d'Israël provoque à son tour une situation paradoxale : alors que le protestantisme se défie de toute sacralisation des Lieux, les protestants ouest-allemands en arrivent à promouvoir l'internationalisation de Jérusalem, pour justement assurer un accès libre aux Lieux saints du christianisme.
- 6 Avec cet ouvrage, Gronauer étaye fortement la connaissance de la perception du judaïsme et d'Israël par les protestants ouest-allemands, même si le sens de la nuance de l'auteur conduit à un certain manque de netteté sur la posture majoritaire. Par son approche détaillée, avec parfois des redites dues à la structure de l'ouvrage, Gronauer

procure une analyse précise, voire définitive. La chronologie, l'index et les notices biographiques en font un outil très utile. On pourra regretter toutefois la quasi-absence du catholicisme et des protestantismes anglo-saxons, avec lesquels une coopération en Terre sainte a existé au XIX^e siècle, et ainsi le manque de perspectives comparatistes.

AUTEURS

DOMINIQUE TRIMBUR

Centre de Recherche Français à Jérusalem.